

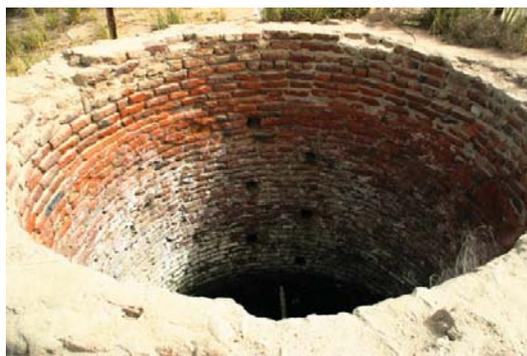
LA VILLE JUIVE DE GAZA

On a malheureusement tant parlé de Gaza¹ ces temps-ci, et les immenses problèmes posés par cette région, ou ce district, nous pose depuis en particulier le 7 octobre dernier, à nous et au monde entier, au point qu'on a fini par oublier de parler de l'historique de cette partie du pays ! Or c'est une ville juive connue et importante qui s'y est tenue depuis des temps fort anciens, comme nous allons le constater.

L'historique de Gaza

Le nom de Gaza apparaît déjà du temps de Noa'h pour fixer les limites du territoire de Canaan (*Beréchith/Genèse 10,19*) ou pour situer les 'Avim (*Devarim/Deutéronome 2,23*).

Rav Israël Goldwasser pense que le "Beër La'haï Ro'i", où Hagar a reçu sa fameuse prophétie concernant son fils, Yichma'ël, sur le point de périr de soif et lui annonçant qu'il serait "*péré adam*", ayant la main sur tout le monde, mais aussi tout le monde jetant sa main sur lui, est situé dans la bande de Gaza – car le verset décrit ce puits comme situé entre l'endroit d'habitation d'Avraham (Beër Chéva') et l'Égypte. Plus tard, quand Rivka arrive avec Eli'ézer pour rencontrer son futur mari Yits'hak, c'est à cet endroit spécifique que la rencontre se fera, Yits'hak étant sorti vers là pour y prier *Min'ha*, comme le disent nos Sages. Or Yits'hak ne sortait certainement pas hors de la Terre promise au peuple d'Israël, comme *Hachem* lui a dit (*Beréchith/Genèse 26,3*). Donc Beër La'haï Ro'i semble bien se trouver



Pour certains, dont des Musulmans, c'est de ce puits qu'il s'agit



Gaza dans le temps : le moulin de la famille Margolin de Gaza

dans la bande de Gaza (ce qui va à l'encontre de l'avis des archéologues, qui l'ont situé dans le sud, près de Mitspé Ramon).

Le rav Goldwasser ajoute (dans ce qu'on appelle "*dérech hadrouch*", sur le plan des interprétations sur le plan moral) que le terme "retsou'ath 'Aza", bande de Gaza, est utilisé en général dans le sens de "fouet" utilisé (dans le temps) pour éduquer les enfants. Il est donc intéressant de noter que la prophétie livrée à Hagar, nous apprenant que Yichma'ël sera un fouet pour le peuple juif, a été dite à Gaza, qui, effectivement, semble malheureusement remplir ce rôle face à nous...

Ce n'est sans doute pas par hasard que Yits'hak, quand il creuse des puits pour avoir de l'eau indépendamment des Philistins, se voit contester la propriété de ces endroits avec violence, et l'on comprendra ainsi que l'Éternel évite de faire passer les enfants d'Israël à leur sortie d'Égypte par la voie la plus directe, celle de la terre des Philistins, autrement dit : la Bande de Gaza, de peur que la guerre qui se déclencherait pourrait décourager le peuple d'Israël de réaliser sa conquête (*Chemoth/Exode 13,17*)...

¹ 'Aza dans nos sources, le "g" provenant visiblement de la prononciation juste du "*ayin*" – ם – , cette lettre gutturale, qui en est la première lettre, ainsi que c'est le cas par exemple pour 'Amora, qui est dénommée Gomorrhe en français, pour la même raison. La prononciation sefarade, qui respecte mieux la bonne prononciation du '*ayin*', utilise aussi un son rappelant le g que nous pratiquons.

Le fait est que ce territoire ne sera que rarement dominé par les Juifs, mais il s'inscrira dans l'histoire comme un territoire problématique, engendrant des soucis. Par exemple, le Tabernacle au service du peuple juif en un premier temps, le *Michkan Shilo*, a été détruit par les Philistins, après 400 ans de fonctionnement (autant que les deux grands Temples de Jérusalem) ! Finalement, à la suite d'une guerre entre nos deux peuples, les Philistins ont pris le *Aron kodech*, l'objet le plus saint du peuple juif, et l'ont conservé dans la Bande de Gaza (*Chemoul/Samuël* chap. 4). Nous y avions donc déjà des "otages" chez eux...

Les coups surnaturels qu'ils ont reçus alors les ont acculés à rendre cet ustensile saint à notre peuple.

Les Philistins ont disparu avec l'exil imposé par San'hériv aux peuples de la région, et les Palestiniens de nos jours n'ont aucun rapport avec eux. Mais la spécificité de ce territoire ne cesse de se faire sentir pour le peuple juif depuis lors... Nous verrons qu'il y a eu des communautés juives dans la Bande de Gaza au cours de l'histoire, mais elles étaient toujours réduites, sans doute justifiées par les besoins commerciaux dûs à la présence du port de Gaza.

En 1948, ce territoire a été évité par tous, tant par les Juifs que par les Egyptiens. Après la guerre des Six Jours, Gaza passa sous contrôle juif, qui a tout fait pour lui permettre de s'organiser et d'accéder à un système équilibré et sain, mais en vain. Israël a préféré se retirer des quelques agglomérations qui étaient entièrement juives dans la Bande de Gaza, mais cela n'a fait qu'envenimer la situation, au point où nous en sommes de nos jours.

En général, Gaza est citée pour marquer une frontière, comme dans le livre de Yehochoua' (10,41) et dans nombre d'autres endroits, sans doute parce cette ville forme effectivement la "porte d'entrée" sud-ouest du pays, par la terre ou par la mer. Et en effet de nombreux peuples ont lutté pour obtenir la souveraineté sur cette place.

Ceci est vrai également face à nos Patriarches, mais avec Chimchon, l'histoire est plus complexe, puisqu'il détruisit d'abord les portes de Gaza et fut incarcéré par la suite dans cette ville, où il périt non sans infliger de grandes pertes aux habitants de la ville. Les versets permettent d'y voir une localité dominante où habitaient une grande partie des Philistins (voir *Choftim/Juges* chap. 16 et 17).

Gaza apparaît à nouveau du temps de Chimchon, et de celui de 'Eli et Chemouel, quand alors l'Arche sainte a été prise par les Gazaouites, et l'on en parle à nouveau du temps de Chelomo et de 'Hizkiahou.

Mais la présence de Juifs à Gaza commence à l'ère hasmonéenne, quand Yonathan l'Asmonéen, frère de Yehouda *haMaccabi*, entreprend la conquête de Gaza des mains des Philistins, et que son frère Chimchon amène des Juifs à s'y installer.

Le règne des Hasmonéens dura environ cinquante ans - jusqu'à l'occupation romaine du pays. Alors Gabinus, gouverneur de Syrie au nom de Pompée, commença à restaurer Gaza sur un nouveau site, au sud de l'ancienne Gaza, loin de la mer (environ quatre kilomètres). C'était 61 années

avant l'ère actuelle. Pour marquer la restauration de la ville, ses habitants utilisaient un décompte spécial des années, une sorte de calendrier gazaouite.

À l'époque du Second Temple et un peu plus tard, Gaza fut considérée comme une ville hostile à la présence juive en Terre d'Israël, même les *mitsvoth* dépendante de la sainteté de la terre ne s'appliquaient pas à elle, étant une « ville non-juive »².

Pendant la période de la *Michna* et du Talmud - aux troisième et quatrième siècles de notre ère



Mosaïque de la grande synagogue antique de Gaza

² Nous suivons là 'Hagai Hoberman, qui a consacré un long texte à Gaza, paru en 2005 dans *Hatsofé*, en l'adaptant et en le corrigeant. Il veut peut-être dire que l'ensemble de la ville de Gaza était passée sous domination romaine, et seuls des non-juifs y vivaient, car une telle situation ne dispense en rien des Juifs minoritaires qui s'y installeraient et y feraient pousser des plantes, desquelles il faut forcément prélever les dîmes et autres.

- une communauté juive assez importante y fut fondée. Il y a quelques années encore, on pouvait voir sur l'un des piliers de la grande mosquée de Gaza, l'inscription "Hanania bar Ya'akov" en grec et en hébreu, et au-dessus était gravée une lampe, avec un *chofar* d'un côté et un *éthrog* de l'autre³.

Dans le traité de *Sanhédrin* (71a) il est question d'un endroit à Gaza qui comportait des maisons atteintes de "*nega'im*"⁴, lesquelles étaient interdites d'accès à ce titre.

La vitalité de la communauté juive à Gaza peut être illustrée par l'échec de la tentative de Constantin le Grand d'introduire le christianisme à Gaza. En l'an 324, Constantin qui fut un premier empereur converti au christianisme et en a fait la religion officielle de l'Empire Romain. Dès son accession au pouvoir, le clergé et les courtisans chrétiens commencèrent immédiatement à diffuser le christianisme dans tous les pays sous son règne. Afin d'accroître l'influence du christianisme sur les nations du monde, et en particulier sur les juifs, Constantin s'efforça de construire autant d'églises que possible partout. L'un de ces endroits était Gaza. Constantin a essayé d'établir une église à Gaza, mais grâce à la forte présence juive communauté là-bas, il a échoué dans sa mission. Constantin a abandonné et au lieu de diriger le christianisme sur Gaza, il a décidé de restaurer les ruines de Gaza-Miomas - "Gaza-mer" et d'établir une ville indépendante au bord de la mer, libre de Juifs.

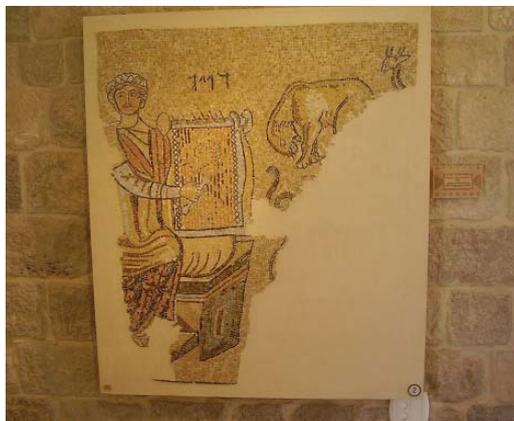
Le plan de Constantin ne s'est pas concrétisé là non plus. Peu de temps après, les Juifs se sont également installés à Gaza-mer, intéressés qu'ils étaient par la présence de ce port et par les opportunités que cela pouvait leur apporter.

³ Cette importante découverte archéologique date de 1870, et a été vandalisée peu après le déclenchement de l'Intifada de 1987 par les Arabes de Gaza.

⁴ Quand on parle de personnes, on traduit ces plaies par la peste, bien que cela ne soit pas évident, mais pour des maisons, qui, pourtant, d'après la Tora, peuvent également être frappées par cette plaie, il est difficile d'employer ce terme.

Les synagogues d'alors

L'un des souvenirs de la présence juive de cette époque sont les vestiges des anciennes synagogues de la communauté juive de Gaza-mer, où un grand et beau sol en mosaïque a été découvert⁵. Le sol a été découvert sur la plage, près de la jetée du port de Gaza. Des animaux d'Afrique sont dessinés dans la mosaïque, le tout décoré de médaillons. A l'entrée du hall central, on a découvert un personnage muni d'une harpe charmant les animaux sauvages. Au-dessus apparaît le nom « David » en lettres hébraïques. Dans l'inscription



Le roi David, vu à Gaza

centrale de la mosaïque, il est écrit en grec : "Nous, Mena'hem et Yehochoua' *bené* Yichaï zal, marchands de bois, en signe d'admiration pour le site le plus sacré, avons fait don de cette mosaïque au mois de Luous de l'an 569". L'année 569 selon le décompte pratiqué à Gaza et mis en place par Gabinius correspond à l'an 508 ou 509 - c'est-à-dire à la fin de l'occupation byzantine.

Il est difficile de ne pas voir ici le sens de l'humour particulier des Juifs de Gaza : ils ont construit l'une des plus grandes synagogues jamais trouvées sur le territoire de la Terre d'Israël, précisément à l'endroit où Constantin a déterminé qu'elle serait libre de Juifs. Et pas seulement cela, mais dans l'inscription de la même synagogue, ils indiquaient l'année selon le calendrier par Gabinius, celui qui a pris Gaza des mains des Juifs, comme s'ils voulaient dire : Gabinius ne voulait pas nous - et nous sommes là. Constantin a demandé de nous déraciner de Gaza - et nous y sommes.

La synagogue elle-même a probablement été détruite pendant l'occupation arabe, au VIIe siècle, lors de la destruction de Gaza-Miomas⁶.

⁵ Cette découverte date de l'an 1965 et a été faite par les Egyptiens, qui se proposaient de construire un casino à cette place. D'abord on a voulu identifier ce site avec une église, mais par la suite, les scientifiques israéliens ont prouvé qu'il s'agissait bien d'une synagogue, comme le prouvait la présence du nom du roi David, le nom hébreu des donateurs et diverses représentations de vignes et d'olives typiques des Juifs. De plus, la salle était dirigée vers Jérusalem.

⁶ Cette mosaïque a été déplacée à au Musée Rockefeller, où elle est conservés à ce jour.

De nos jours, en ces temps de retour à Gaza, un groupe de soldats y a prié... pour la première fois, depuis de très longs siècles.

De la période byzantine jusqu'au 15e siècle

À la fin de la période byzantine, il y avait des colonies agricoles juives autour de Gaza. Au 8e siècle, *rabbi* Moché le Gazatti faisait partie du groupe de la Massora en Israël⁷. Au 11e siècle, le chef de la communauté de Gaza était *rabbi* Yehochoua' berabbi Nathan, descendant des présidents et dirigeants de l'exil. *Rabbi* Efraïm ben Chemaria le Gazatti était le chef des habitants de Jérusalem en Égypte.



La tombe de *rav* Ovadia
au Har haZetim à Jérusalem

Au 15ème siècle

Au 15e siècle, un Juif nommé *rav* Mechoulam de Voltura visite Gaza. Il était membre d'une riche famille juive d'Italie, qui exerçait des activités bancaires dans plusieurs villes d'Italie, principalement à Florence. Il s'est rendu en Erets Israël pour accomplir un vœu. Il est arrivé en *Erets Israël* via l'Égypte et de là en caravane à travers le désert du Sinai. Ce voyage dura onze jours, au terme desquels il atteignit Gaza. De Gaza, il se rendit à Hébron et de là, il monta à Jérusalem, où il arriva le 29 juillet 1481.

Il a décrit ce qu'il a vu durant son voyage et il écrit sur la ville qui nous intéresse : "Aza est appelée Gaza par les Ismaélites, et c'est une terre bonne et fertile, et ses fruits sont très fins. Et il y a du bon pain et du bon vin, bien que les vins ne soient produits que par les Juifs. A Gaza, il y en a environ cinquante propriétaires de maisons, propriétaires d'artisanat et ils comptent des gens distingués parmi eux. Et ils ont une belle et petite synagogue et des vignes et des champs et des maisons, et ils ont déjà commencé à faire du vin nouveau. Et ils m'ont accordé de grandes marques de respect, en particulier le *rav* Moché

fil de *rabbi* Yehouda le *sefardi*, qui a la bouche un peu lourde, et le *rav* Meir *sefardi*, un orfèvre."

Le *rav* Ovadia (1440-1450 / 1515), de Bartinora en Italie, y trouva plus tard environ 70 familles juives. Il écrit : "Nous avons traversé le désert (du Sinai) sans embûches, que D' en soit loué, et nous sommes arrivés à Gaza. C'est une ville belle et grande comme Jérusalem. Elle n'est pas entourée de murailles. On peut y voir l'immeuble que Chimchon a fait tomber sur les

Philistins, à ce que m'ont dit les Juifs locaux. Y habitent de nos jours 70 familles juives, et ils ont un *rav* achkenaze appelé *rav* Chelomo de Prague, qui a fui Jérusalem. Il m'a forcé à me rendre chez lui, et le Chabbath tous les anciens et les notables sont venus manger avec nous. On a apporté des raisins et des fruits, selon leur habitude, et l'on a bu sept ou huit verres avant le repas, et nous étions

joyeux" (Lettre de *rav* Ovadia).

Il décrit également Jérusalem à cette période, avec une quantité égale de familles, mais plongées dans une grande pauvreté, alors que visiblement à Gaza la situation était de loin meilleure.

Au point culminant de la ville se dresse une église gréco-catholique. Cette église est intéressante en raison de son étrange direction de prière - l'ouverture est à l'est, et la direction de prière est à l'ouest - un phénomène rare en Israël et dans le monde. Pourquoi ? Cette église se dresse sur les restes d'une ancienne synagogue qui existait ici du 15e siècle jusqu'au 19e, dont la direction de la prière était, comme il est d'usage dans les synagogues, vers Jérusalem, donc en direction de l'entrée de ce site... Plusieurs restes d'anciens marbres ont été découverts dans le cimetière de l'église il y a des années. Sur un fragment a été trouvée une inscription en grec qui dit : "La paix soit sur Ya'akov ben Eléazar et ses fils, afin de remercier D' pour le lieu saint."

Sur un deuxième fragment en forme de colonne, découvert par les Juifs de Gaza il y a environ un

⁷ Une école qui œuvrait en faveur du respect de la lecture traditionnelle des textes bibliques.

siècle, sont gravés les mots : "Que l'ange qui me rachète de tout mal me permette de monter à Jérusalem."

Au 16e-17e siècle

Au 16ème siècle, il y avait un tribunal rabbinique et une *Yechiva* à Gaza, et les Juifs de Gaza avaient l'habitude de mettre de côté des contributions et des dîmes comme dans tout *Erets Israël*.

Le nom du *rav* Avraham Azoulai (1570-1643), arrière-grand-père du 'Hida, est partiellement lié à la ville de Gaza. Il est né à Fez, et en fut l'un des sages. Il partit vers *Erets Israël*, et s'installa à 'Hébron, mais dû quitter la ville du fait d'une épidémie, et il passa à Jérusalem. Le même problème lui fit quitter cette ville également, et il partit sans savoir où se rendre. Il fit le vœu de rédiger divers livres s'il trouvait où habiter sans danger, et c'est ainsi qu'il arriva à Gaza, que l'épidémie a effectivement évitée. Par la suite il revint à 'Hébron, non sans avoir rédigé plusieurs ouvrages importants à Gaza, dont le '*Hessed leAvraham*.

L'une des personnalités les plus célèbres parmi les Juifs de Gaza est le *rav* Israël Nadjara. Au début du 17e siècle, il devient le grand rabbin des Juifs de Gaza. Auparavant, quand il résidait à Tsfat, il avait composé un livre de poèmes intitulé « *Zemiroth Israël* ». Le plus célèbre de ses poèmes est l'hymne « *Ka Ribon 'Olam* » qui est chanté encore aujourd'hui à chaque table le soir du *Chabbath* dans les communautés ashkénazes et sefarades. Le *rav*



Tombe de *rabbi Avraham Azoulai* à côté du cimetière juif de 'Hébron



Représentation du *rav Israël Nadjara*



Représentation de *Nathan* qui date de 1667, et qui a paru en Hollande en 1669.

Israël Nadjara a siégé sur le trône rabbinique à Gaza pendant cinq ans au total, jusqu'à sa mort en 1625. Il a été enterré à Gaza et son fils, *rabbi* Moché Nadjara, y a siégé sur le trône rabbinique après lui.

La période de la dynastie des Nadjara est l'une des périodes florissantes de la communauté juive de Gaza. La communauté juive de Gaza au milieu du 17e siècle est assez importante et active, organisée en une seule communauté, qui possède sa propre synagogue et est dirigée par un *rav*, ainsi que par des soutiens de famille et des dirigeants qui se tiennent à la tête et veillent à la paix de l'ensemble de la colonie. De plus, les résidents juifs subviennent à leurs propres besoins et ne vivent pas de dons et autres, comme leurs frères vivant à Jérusalem et à 'Hébron.

Cette situation va changer un peu plus tard du fait d'un autre Juif gazaoui célèbre, qui n'a pas ajouté à l'avantage de sa ville. Il s'agit de Nathan Ha'azati, le serviteur du faux messie Chabtaï Tsvi. Il étudiait la mystique, et se fit une réputation d'être capable de soigner les gens en difficulté psychique. Chabtaï Tsvi, qui passa par Gaza sur son chemin vers le Caire, se rendit chez lui pour lui demander de l'aide dans ses moments de déprime, se vit propulsé comme messie par Nathan ! Dans la nuit de *Chavou'oth* de l'année 1660, les Juifs de Gaza se rassemblèrent dans la synagogue de la ville et Nathan le Gazaoui annonça à haute voix sur Chabtaï Zvi : « Celui-ci est le sauveur d'Israël, le messie du D' de Ya'akov », et le public tout entier scanda : "Vive notre roi Chabtaï pour toujours !" À partir de ce moment,

même Chabtaï Zvi lui-même commença à croire qu'il était bien le messie. Gaza devint un centre sabbataïste.

Même après que Chabtaï Zvi lui-même se soit converti à l'islam, Nathan a osé continuer à proclamer la véracité de la messianité de Chabtaï. Mais il était déjà ridiculisé et il finit par mourir à l'étranger, sur le sol de la Yougoslavie, abandonné et oublié.

Cette affaire a provoqué une profonde division au sein du peuple juif et a également causé de graves dommages à la communauté juive de Gaza. La communauté juive qui prospérait tant – spirituellement et économiquement – au début de ce siècle, y perdit énormément.

Reconstruction communautaire au 18e siècle

Mais la communauté juive s'est rétablie peu de temps après. Nous en trouvons la preuve dans le livre des voyages du 'Hida - Haïm Yossef David Azoulaï - arrivé à Gaza au mois de *Chevat* 1753, en route de 'Hébron vers l'Egypte. Le 'Hida raconte comment il a dû attendre cinquante jours à Gaza, jusqu'à ce qu'il trouve un convoi à destination de l'Egypte. De son té-

moignage sur sa joie de pouvoir être le "*Chabbat Zakhor*" à Gaza, nous pouvons apprendre qu'il y avait là-bas un *minyán* de Juifs - et probablement aussi une synagogue – de là sa joie. Des preuves supplémentaires de cette période montrent qu'à cette époque il y avait une communauté juive importante à Gaza, mais même cette bonne période de l'histoire des Juifs de Gaza n'a pas duré - et cette fois-ci, non pas à cause d'un facteur interne mais externe - l'échec de l'occupation de Napoléon, qui a toutefois très profondément perturbé la vie dans la ville et a même provoqué une épidémie - tous les Juifs de Gaza ont quitté alors la ville pour Jérusalem et 'Hébron.



Napoléon à Gaza (il rend visite à un institut de pestiférés)

L'occupation d'Ibrahim Pacha en 1831

En 1831, le souverain égyptien Ibrahim Pacha conquiert la Terre d'Israël et y règne pendant 9 ans. En 1835, il ordonna de démanteler le bâtiment de la synagogue au sommet de la colline et de construire une citadelle avec ses pierres dans la ville de Majdal, Ashkelon de nos jours. Des anciens de la communauté juive de Gaza qui vivait à 'Hébron - avec à leur tête la famille Kastil – sont revenus dans la ville, ont emporté avec eux les portes décorées de la synagogue et sont retournés à 'Hébron, où les portes ont été placées dans la synagogue "Abraham Avinou"⁸. Sur les photos de cette synagogue, on voit les portes debout à l'entrée de la synagogue.

Ye'hieël Bril, rédacteur en chef du journal « *Halevanon* » – le premier journal hébreu en Terre d'Israël – s'est rendu à Gaza en 1883, un an après une nouvelle reprise de la présence juive à Gaza. Dans un article qu'il a publié dans son journal, il écrit : "En parcourant les rues de la ville, je suis passé par une rue appelée *'Harat El Yehud* (rue des Juifs) et j'ai reconnu l'endroit où l'on fixait la *mezouza* sur les portes aux entrées des maisons. J'ai également vu l'endroit où se trouvait la synagogue des Juifs, et maintenant les moines catholiques y construisent un édifice à eux."

Le renouveau de la communauté juive à Gaza

En 1886, un groupe de Juifs est arrivé à Gaza pour établir une nouvelle communauté juive.

⁸ Lors des émeutes déclenchées par les Arabes du pays contre les Juifs en 1855, la synagogue Avraham Avinou a été incendiée et complètement détruite. Les belles portes en bois ont disparu et il n'est pas clair si elles ont été incendiées ou volées, il n'en reste en tout cas aucune trace.

En fin 1886, il y avait déjà plus de 30 familles à Gaza.

Les familles juives de Gaza vivaient dans des maisons louées. Chaque famille gardait une chambre meublée pour les invités juifs de passage, car à cette époque, les Juifs qui se rendaient en Égypte devaient passer la nuit à Gaza en chemin. Il n'y avait pas d'hôtels ni de restaurants *cachers* et il était d'usage que l'invité se rende dans une synagogue, où l'on s'arrangeait pour qu'il soit hébergé par l'une des familles juives de la ville.

En plus de cela, chaque groupe veillait à avoir sa propre synagogue, et ainsi les Juifs de Gaza, très religieux, priaient le *Chabbath* dans trois synagogues différentes.

La déportation des Juifs pendant la Première Guerre mondiale - 1917

Au mois de mars 1917, pendant la Première Guerre mondiale, alors que le front avançait et s'approchait de Gaza, les Turcs expulsèrent de la ville tous ses habitants, juifs musulmans et chrétiens.

Après la guerre, les Juifs sont retournés dans leur ville, mais lors des émeutes de 1929, la communauté juive de Gaza a également été détruite. Tous ses habitants ont été expulsés de la ville à cause de la terreur des émeutiers arabes, mais grâce à une famille arabe parmi les dignitaires de Gaza, aucun des Juifs n'a été touché lors des émeutes.

En 1948, les Egyptiens ont conquis la Bande de Gaza. Ce territoire, ainsi que toute la presqu'île du Sinaï, reviennent à nouveau sous domination israélienne après la Guerre des Six Jours. Petit à petit, des colonies juives y ont été fondées, principalement pour des raisons de sécurité, dans l'indifférence palestinienne, car ce fut fait sur des régions sableuses sans intérêt agricole. A partir de la première intifada, en 1987, ces agglomérations juives furent soumises à d'importantes attaques de la part des Palestiniens. En 2003, Ariel Sharon commença à parler de retrait unilatéral de la Bande de Gaza, ce qui fut réalisé le lendemain de *Tich'a Beav* de l'an 2005, malgré l'opposition qu'une telle démarche a provoquée.

Gaza dans la littérature rabbinique

La première question qu'on peut se poser à propos de ce territoire situé à l'angle sud-ouest d'*Erets Israël* : est-ce qu'il fait partie de la Terre sainte, avec toutes les lois de la Tora que cela impose ? Un peu plus bas, comme on le sait, passe la ligne frontière sud du pays⁹, laissant dans le doute certaines agglomérations de la région quant à leur présence en Erets Israël, mais comme cette frontière sud se termine soit par le Na'hal El Arich, soit par le Nil, a priori la bande de Gaza se trouve sans nul doute en Erets Israël.

Du reste, Rachi le fixe : la *Guemara* établit une comparaison entre les poules de Babylonie et celles "du désert¹⁰ de Gaza", et Rachi précise bien qu'il est situé en Terre sainte (*Chabbath* 145b). Le *rav* Ehtori haPar'hi¹¹ rapporte cette expression de Rachi et en conclut que cette partie du pays est à considérer comme appartenant à *Erets Israël*¹².

Une question s'est posée au *rav* Yossef de Trani (Maharit, *chout* 1,47), qui a vécu au 17^e siècle : un notable de Gaza voulait que sa femme, qui vivait en Egypte, le suive en Terre sainte, ainsi que la *Halakha* le fixe. Le Maharit en dispensa son épouse, parce que si la conquête du pays par les Juifs sor-

tis d'Egypte a inclus Gaza, cela n'est pas le cas lors de la venue des Juifs de Babylonie ! Toutefois de nombreux auteurs se sont opposés à cette conclusion du Maharit sur le plan de la *Halakha* (*rav* Ya'akov Emden, le Avni Nézer et autres, ce dernier disant que la raison du Maharit était que cet homme ne cherchait pas à s'installer à Gaza pour effectuer la *mitsva* d'habiter en Terre sainte, mais juste pour des raisons matérielles).

La question de *Yom Tov chéni*, du second jour de



L'une des images prises dans une ancienne synagogue

⁹ Selon *rabbi* 'Hayim Kanievski (*Dérekh émouna Teroumoth* 1,7), elle laisse la ville de Yerou'ham en *Erets Israël*, mais pas celle de Mitspé Rimon. La fin de cette ligne se trouve au Na'hal El Arich ou au Nil, comme dit.

¹⁰ Nous avons été amenés plus haut à constater que ce désert était fort fructueux...

¹¹ Auteur espagnol et français du 13^e siècle, qui s'est rendu en Terre sainte et a rédigé un ouvrage sur les lois concernant les dimes et s'est intéressé aux limites du territoire selon la Tora.

¹² Bien qu'il y ait une discussion à cet égard, le *rav* Eli'ézer Waldenberg, dans son *Tsits Eli'ézer* 7, § 48, voit dans cette *Guemara* une preuve incontestable de cet état de fait.

Yom Tov, que l'on respecte dans tout 'Houts laArets, s'est posée également : bien que cela ne soit pas une preuve formelle, car, selon le Rambam, cela dépend si oui ou non les envoyés du *Beth Din* de Jérusalem se rendaient dans l'endroit à l'égard duquel nous nous demandons comment on s'y conduisait. Si la réponse est négative, à savoir que les envoyés ne se rendaient pas dans ce site, on y pratiquait deux jours de fête, même s'il se trouve de manière incontestable en Terre sainte, mais le contraire n'est pas probable : si l'on ne fête dans un lieu spécifique qu'un jour de *Yom Tov*, il est plus que probable qu'il fait partie d'Erets Israël. Or le Radvaz (*Chout Alef 105*) et le rav Lévy Ben 'Haviv (*Chout Harakba'h 49*) confirment qu'on ne respectait qu'un jour de *Yom Tov* à Gaza.

Par la suite, quand de nouvelles agglomérations ont été fondées dans le "Goush Katif" (district comprenant onze villages agricoles), après la Guerre de *Yom Kippour*, une certaine hésitation s'est faite jour, mais les grands *posskim* d'alors, avec rav Chelomo Zalman Auerbach à leur tête (*Min'hath Chelomo II, 44*), ont fixé qu'elles ne devaient respecter qu'un jour. Il est vrai, ajouta le rav Ovadia Hadaya, que si l'on faisait le contraire, le public risquait de penser qu'il n'y a pas besoin de prélever les dimes en ces endroits, ce qui est faux, car doute il y a au moins.

Une autre question s'est posée à l'égard de Gaza : en quel jour y lit-on la *Meguila* ? Comme on le sait, la *Halakha* veut que toute ville d'Erets Israël qui était déjà entourée de murailles quand Yehochoua' est rentré en Terre sainte pour la conquérir respecte la fête de *Pourim* le 15 *adar*, comme ce fut le cas à Suze (Chouchan). Le premier qui parle de ce sujet est le rav Yissakhar Soussan¹³ dans son *Tikoun Yissakhar*, témoignant du fait que dans le doute certaines communautés lisent la *Meguila* les deux jours, en particulier celle de Gaza, en disant la bénédiction le pre-

¹³ Il était un disciple du rav Lévy Ben 'Haviv et le rav des *Moustaravim* de Tsfath - des Juifs sefarades de souche ancienne, à savoir venant d'Afrique du Nord, d'Erets Israël ou des pays de Mésopotamie, par opposition aux "Sefarades", originaires quant à eux d'Espagne.

mier jour seulement. Par la suite, le rav Ya'akov Chaoul Elichar indiquera aux Juifs venus s'installer à Gaza-même en l'an 1883 d'agir ainsi eux aussi.

Gaza est également citée par le Radvaz : on lui a demandé s'il fallait prélever les dimes "parce qu'il y a certains Juifs qui travaillent la terre", ce qui était visiblement plus qu'exceptionnel en son temps. Dans sa réponse, il traite Gaza de ville importante. Il cite par ailleurs (*responsa IV 77*) que l'habitude dans cette ville est de ne pas entreprendre de voyage sur mer à partir du mercredi, de peur d'être amené à profaner le *Chabbath* durant le voyage.

Dans le livre *Guinath veradim* du rav Avraham Halévy, il est rapporté que toute personne qui prend sur elle un vœu de "*nazir Chimchon*" dans la ville de

Gaza voit son vœu considéré comme stupide, mais elle sera exclue des synagogues durant un mois et à la fin, elle devra payer une amende... Le rav hésite en fait devant une telle règle locale, mais finit par accepter le fait qu'un *Beth Din* local puisse prendre une telle décision.

Ces diverses questions prouvent bien l'importance de la ville de Gaza au cours du temps pour le peuple juif, même si finalement son histoire semble marquée par de nombreuses mauvaises périodes - mais n'était-ce pas le cas également du reste du *Yichouv* en Terre sainte ?

Le fait que cette contrée n'ait pas été conquise au moment du retour des Juifs de Babylonie n'a pas d'incidence réelle sur son statut dans le cadre des *mitsvoth* liées à la Terre, puisque de nos jours elles sont toutes en fait "*miderabanan*", obligatoires de par décision rabbinique, et non "*min haTora*".

Toutefois, sur le fond de son histoire, difficile de ne pas se référer à la prophétie adressée à Hagar, justement dite sur ce territoire, comme vu au début du présent article : il s'agit d'un endroit difficile, de tous temps.



Image de Gaza, Harry Fenn, 1880